

Les récifs coralliens, un capital qui pèse des milliards de francs

ENVIRONNEMENT. Le poids des récifs coralliens dans l'économie est estimé à 155 milliards de francs pour l'outre-mer, dont 23 à 38 milliards pour le Caillou, par l'Ifrecor qui a lancé hier son 11^e comité national, à la CPS.

Entre la protection du littoral, les ressources de la pêche ou le tourisme, l'Initiative française pour les récifs coralliens (Ifrecor) estime à 155 milliards de francs « la valeur annuelle des services rendus » par ces écosystèmes. Un chiffre accrocheur qui braque les projecteurs sur le lancement, hier à la CPS, de la 11^e réunion du comité national. Ambitieux, son programme 2016-2020 prévoit la protection de 75 % des récifs d'ici 2021. Capteurs, surveillance aérienne, suivi participatif, etc. Zoom sur les actions menées en Nouvelle-Calédonie, en Polynésie française et dans l'océan Indien (Réunion, Mayotte, îles Eparses).

■ Une certaine résistance au blanchissement

Février 2016. Jamais la Calédonie n'avait connu un épisode de blanchissement d'une telle ampleur. L'effort déployé pour documenter et suivre l'événement est lui aussi sans précédent.

Piloté par l'IRD, le projet Blanco et le suivi participatif de l'association Pala Dalik observent que le phénomène affecte principalement les récifs côtiers et lagonaires.

Rien qu'à Nouméa, les quatre stations installées en baie des Citrons, à l'île aux Canards, au phare Amédée et à Uitoé, montrent que 90 % du corail vivant a blanchi. Le stress généré par une hausse record de 2 ° de la température de l'eau est incriminé. La bonne nouvelle, c'est que trois mois après le début du suivi, 70 à 80 % des colonies blanchies avaient récupéré.

« Nous avons des données encore très fragmentaires et pas beaucoup de vécu pour être capable d'anticiper le phénomène », indique Claude Payri, de l'IRD. On travaille justement pour essayer d'affiner les prévisions de la NOAA [l'Agence américaine d'observation océanique



PHOTO LAURIC THIAULT DE TARA EXPÉDITION

Selon l'Ifrecor, le récif protège plus de 11 200 logements, et génère jusqu'à 1 650 emplois directs dans le secteur du tourisme.

et atmosphérique, NDLR] à l'échelle locale. »

■ Le casse-tête polynésien

Avec ses 118 îles disséminées sur près de 5 millions de kilomètres carrés, la Polynésie française a donné quelques migraines aux scientifiques. Comment documenter un épisode de blanchissement sur autant d'îles à la fois, et sur une période aussi courte (quelques mois) ?

« On s'est aperçu que 78 % des données que nous avions concernaient Moorea, où se trouve le Criobe [Centre de recherches insulaires et observatoire de l'environnement, NDLR], tandis que Tahiti en regroupe 11 % et Rangiroa

11 % », expose Laëtitia Hedouin, spécialiste des coraux du laboratoire.

Le lancement du service d'observation Corail (So Corail) pour un suivi participatif met en évidence une forte perte corallienne aux Kiribati, aux Australes et aux Tuamotu (50 à 70 %), contre moins de 1 % à Moorea. Pourquoi un tel contraste ? « Les anomalies de température sont deux fois plus élevées aux Tuamotu, ne laissant pas aux coraux le temps de s'en remettre », répond la spécialiste.

■ L'océan Indien dans l'œil du projet Becoming

Alerté par de nombreux organismes de prédiction (dont la NOAA), un

consortium de la région a proposé de quantifier le blanchissement attendu durant la saison 2015-2016 sur les récifs coralliens des trois parcs marins de l'océan Indien (Mayotte, îles Eparses et La Réunion). Le projet Becoming est né.

Séduit au départ par l'imagerie aérienne (avions ou drones), le consortium a dû se tourner vers l'imagerie satellite (en parallèle des relevés *in situ*) notamment pour des raisons de coût. Les premières observations montrent que la mortalité a été plus faible que pouvait le laisser croire l'intensité du blanchissement.

E.C.

75 %

Le programme d'action 2016-2020 de l'Ifrecor prévoit la protection de 75 % des récifs coralliens dans l'outre-mer français d'ici 2021, soit 5 000 kilomètres carrés.

Repères

L'Ifrecor

Créée en 1999, l'Ifrecor est la déclinaison nationale de l'initiative internationale pour les récifs coralliens (International Coral Reef Initiative-ICRI). Objectif : promouvoir (sur les plans local, national et international) la prise de conscience des acteurs concernés, le développement de réseaux de surveillance, le partage des technologies et savoir-faire en matière de gestion durable des récifs. La délégation locale est présidée par le haut-commissaire, Thierry Lataste.

Tara expédition

Partie de Lorient (Morbihan) le 28 mai 2016 pour la plus grande expédition jamais consacrée aux récifs coralliens du Pacifique, la goélette Tara arrivera demain à 14 heures à Nouméa. Du 30 septembre au 14 octobre, le navire sillonnera les récifs d'Entrecasteaux au nord de la Grande Terre. Du canal de Panama à l'archipel du Japon, puis de la Nouvelle-Zélande jusqu'en Chine, Tara doit sillonner près de 100 000 km entre mai 2016 et septembre 2018. A bord, six marins et une équipe interdisciplinaire de scientifiques pour une approche « transversale ». Au programme de ces deux ans d'expédition, sous la houlette du CNRS et du Centre scientifique de Monaco : 70 escales, 40 archipels analysés, 35 000 échantillons prélevés pour découvrir notamment la diversité cachée du corail.

La Grande Barrière de corail tient bon

L'état de santé du plus grand récif corallien du monde a fait grand bruit ces deux dernières années. Outre le blanchissement massif, la Grande Barrière de corail australienne affronte chaque année des conditions climatiques extrêmes.

« Elle n'est pas morte, mais elle n'est pas en super forme. » David Washerfield, représentant du GBRMPA (Great Barrier Reef Marine Park Authority's), a gentiment recadré certains médias sur l'état de santé de la Grande Barrière de corail australienne.

Victime de deux épisodes massifs de blanchissement en 2016 et 2017, la Grande Barrière a fait l'objet d'investigations sous-marines, aériennes et satellitaires, pour déterminer l'étendue et la sévérité des deux phénomènes sur 344 km² de récif. Les résultats ont montré



PHOTO AFP

Tara Pacific engage une vaste étude du corail avec ses symbiotes, c'est-à-dire ses locataires, bactéries, virus, algues, champignons...

que la mortalité du corail touche plus durement le nord de l'Australie (67%), suivi de l'extrême nord (26 %).

Mais si le blanchissement a beaucoup fait parler du plus grand récif corallien du monde, l'expert a rappelé que celui-ci est soumis à des

conditions climatiques extrêmes tous les ans. Ainsi entre 2005 et 2017, il a été frappé par une dizaine de cyclones, dont le dernier, Debbie, fut particulièrement redoutable. « Il n'y a pas une parcelle qui ait été épargnée soit par un cyclone, soit par épisode de blanchissement », reprend David Washerfield.

La barrière fait de la résistance, mais pour combien de temps encore ? « A chaque nouveau coup dur, elle s'affaiblit un peu plus », répond le spécialiste, confiant toutefois dans la capacité de résistance de ce système immense.

Agriculture, exploitation minière, développement portuaire, pêche : David Washerfield doit présenter aujourd'hui une cartographie des pressions anthropiques (imputables à l'homme) sur la Grande Barrière de corail.